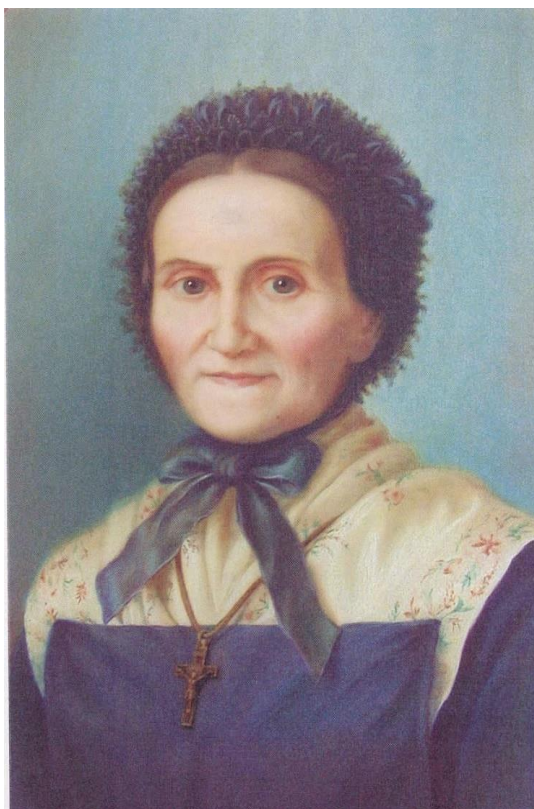




STE MARGUERITE BAYS

Camps Voc' 2020

DOSSIER SPI

D'après « La vie mystique de Marguerite Bays »
(Martial Python)

Introduction

Chère animatrices, chers animateurs,

Ce dossier a été conçu d'après l'ouvrage de Martial Python, « La vie mystique de Marguerite Bays » dont le comité vous conseille la lecture complète avant votre camp.

J'ai fait le choix de préparer un dossier pour les animateurs et non pour les participants. En effet, la différence d'âge entre les plus petits (8 ans) et les plus grands (20 ans) me semblait trop grande pour créer un dossier pour eux. Ce dossier est donc destiné à nourrir un maximum l'équipe d'animation afin de resituer de manière la plus complète la vie de Marguerite. Des éclairages théoriques ont été apportés par Ariane Bender et Pascal Ortelli que je remercie.

Les idées d'animations ne sont pas obligatoires, cependant le comité vous demande d'avoir une soirée consacrée à l'adoration, un moment pour les confessions ainsi qu'une activité autour des vocations. Les participants doivent découvrir Marguerite mais également se questionner sur leur vocation, ou en tous les cas, en découvrir un maximum. Pour cela, le témoignage reste une des meilleures pistes.

Vous remarquerez également que je ne propose pas d'idées de jeux tout préparés mais des pistes autour desquelles vous pourrez ensuite discuter en équipe.

J'espère que vous aurez, avec ce dossier, tout ce qu'il vous faut pour bien entrer dans le thème et vous souhaite une bonne lecture.

Pour le comité des Camps Voc'
Benjamin Bender

Lundi

Qui es-tu Marguerite ?

Marguerite Bays est née le jour de la fête de la nativité de Marie, Mère du Seigneur, le 8 septembre 1815 à la Pierra, hameau de la paroisse de Siviriez, dans la campagne fribourgeoise, en Suisse. Ses parents, Antoine et Joséphine ont sept enfants. Marguerite est la 2^{ème} de la fratrie.

Nous connaissons peu de chose de l'enfance de Marguerite si ce n'est la date de sa première communion à 7 ans et de sa confirmation à 11 ans.

A 8 ans, reconnue pour sa vive intelligence, elle passe trois ans à l'école où elle apprend à lire et à écrire. A cette époque, l'école n'est pas obligatoire.

On dit d'elle que « dès l'âge le plus tendre, Marguerite manifesta une piété précoce et se fit remarquer par un attrait prononcé pour le silence et la solitude. » Elle est simple et modeste dans ses vêtements et dans sa conduite avec les autres (modeste, humble, modèle de piété familiale). Cela ne veut pas dire que Marguerite était repliée sur elle-même, en silence. Au contraire ! Marguerite était joyeuse, elle rayonnait comme un soleil. Il émanait d'elle un rayonnement de paix, de charité, d'humilité et de bonheur.

Bien que Marguerite soit dotée d'une intelligence remarquable, qui lui aurait permis de poursuivre sans difficulté des études en vue d'une carrière intellectuelle, il n'est pas de tradition dans l'esprit campagnard qu'une femme étudie. Ce qui compte d'abord, c'est de pouvoir travailler de ses mains, de savoir faire la cuisine, d'avoir le sens de la gestion familiale, pour devenir plus tard une bonne épouse, une mère et une maîtresse de maison. Si l'on ne se marie pas, on demeure dans la famille en contribuant par son travail au patrimoine, qui revient généralement en succession à l'ainé de la fratrie.

Marguerite fait un apprentissage de tailleuse-couturière, en plus de sa contribution au travail familial. Elle exercera son métier jusqu'à sa mort. D'après les témoignages des siens, elle se lève déjà vers 3 heures du matin pour filer le chanvre au rouet. Ensuite, après avoir vécu l'Eucharistie, elle s'en va à grand pas, toute légère, le chapelet dans une main et dans l'autre son ouvrage, pour se rendre dans les familles, sur demande.

Avant de travailler, elle priait toujours son chapelet. Elle demandait aux patrons si cela les dérangeait et toujours la famille venait s'unir à sa prière... Elle était contente en travaillant. Exprimée dans le langage du terroir, cette évocation met admirablement en lumière l'esprit dans lequel Marguerite s'adonne au travail. C'est d'une matière délicate, empreinte de discrétion, qu'elle invite à la prière. L'expression « elle était toujours contente en travaillant » révèle le caractère de Marguerite, parvenue à une forme de quiétude et de paix. D'ailleurs lorsque les enfants du village voyaient Marguerite, ils accouraient vers elle. **La joie se transmet, se communique. Elle est de l'ordre de la relation.**

La présence de Marguerite incite au contact confiant, à la confiance. Son métier la conduisant au cœur des familles, c'est un terrain propice à l'exercice de cette qualité

exceptionnelle : chez elle, l'être rayonne sur le faire. Marguerite se met à l'écoute des besoins, des désirs de chacun. Dans les moments d'essayage, de réajustement, que de confidences Marguerite n'a-t-elle pas reçues ! On la sait discrète, aussi peut-on s'ouvrir à elle sans crainte et généreusement.

Voilà la vocation de Marguerite, être laïque dans le monde du travail. Jésus est présent dans son travail, à tout moment.

Dotée d'un physique agréable et de vivacité d'esprit dans la relation à l'autre, Marguerite aurait pu se marier et fonder une belle famille. Mais Marguerite fuyait les lieux de bals, de rencontre. Elle aurait pu être religieuse, il y avait une abbaye (de la Fille de Dieu) à Romont dans laquelle elle aurait pu entrer. A cela elle a répondu : « Non, je prierai autrement. »

C'est à une vie consacrée dans le célibat baptismal que Marguerite se sent appelée. Elle sera laïque dans le monde.



Qu'est-ce qu'un laïc dans le monde ?

Un laïc est un fidèle baptisé (en dehors des membres de l'ordre sacré et de l'état religieux) qui participe, dans l'Eglise et dans le monde, à la mission qui est celle de tout le peuple chrétien.

Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. À cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité. C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et Rédempteur.



C'est quoi cette mission du peuple chrétien ?

Et bien c'est partager la Bonne Nouvelle qu'est Jésus Christ ! Nous ne sommes pas tous appelés par le même chemin, certains sont docteurs, d'autres pasteurs, mais personne n'est plus qualifié par son activité qu'un autre ! Il règne entre tous une véritable égalité. Chacun par sa mission, sa vocation amène une pierre à l'édifice et tous sont unis pour servir le Christ. À tous les laïcs, par conséquent, incombe la noble charge de travailler à ce que le dessein divin de salut parvienne de plus en plus à tous les hommes de tous les temps et de toute la terre.

Il y a différentes vocations de laïc dans le monde, certes nous connaissons celle des couples mariés, mais découvrons 2 autres vocations un peu moins connues.



Institut séculier

En 1947, le Pape Pie XII a approuvé une expression nouvelle de la vie consacrée: les instituts séculiers. Ceux-ci veulent unir la richesse de la consécration à Dieu et la présence au monde.

Les membres des instituts séculiers répondent à un appel personnel et gratuit de Dieu. Ils ne vivent pas leur consécration dans un monastère ou une communauté religieuse, mais au cœur de la vie et des préoccupations du monde. Agissant comme le levain dans la pâte, ils partagent, par leur travail et leur mode de vie, les conditions de vie ordinaires des personnes qu'ils côtoient.

Au sein du monde, ils s'engagent :

- à la chasteté dans le célibat ;
- à une vie de pauvreté qui veut être chemin de partage avec les plus démunis et invitation à offrir son temps, son amitié et sa compétence ;
- à une vie d'obéissance qui rend attentif aux appels de l'Esprit à travers les événements de la vie ordinaire.¹



La vierge consacrée

Notre époque connaît un renouveau d'une forme très ancienne de vie consacrée (elle remonte au temps des premières communautés chrétiennes) : **l'ordre des vierges**. Consacrées par l'évêque diocésain (et seulement lui, car il représente sacramentellement le Christ Epoux), elles entrent dans une relation étroite avec l'Eglise et elles se mettent à son service.²

Elles vivent leur célibat dans l'Eglise comme signe de l'amour de l'Eglise pour le Christ, son Époux. Leur vie est comme un témoignage, une anticipation de ce que nous serons dans les « Cieux Nouveaux et sur la Terre Nouvelle ».

Etre consacrée n'implique aucun changement extérieur particulier. Chacune reste dans son cadre de vie. Elle a un métier, un logement. Elle met au cœur de sa vie la prière, qui lui permet de communier avec le Seigneur et avec le monde où Il lui demande de s'enraciner. L'Eglise n'exige de la consacrée rien d'autre que de vivre de ce mystère d'amour qui l'unit au Christ, afin de témoigner par toute sa vie de la présence de Celui qui l'habite.

Il n'existe pas de structure ni de règle: chacune est « signe » à sa manière, selon ses dons et ses charismes, dans une grande diversité d'âges, de situations, de professions, de spiritualités, d'engagements humains et ecclésiaux.³

¹ <http://www.vocations.be/ma-vocation/les-instituts-seculiers/>

² <http://www.vocations.be/ma-vocation/les-vierges-consacrees/>

³ www.vocations.ch



Pour aller plus loin

Le Christ, grand prophète, qui par le témoignage de sa vie et la vertu de sa Parole a proclamé le Royaume du Père, accomplit sa fonction prophétique jusqu'à la pleine manifestation de la gloire, non seulement par la hiérarchie qui enseigne en son Nom et avec son pouvoir, mais aussi par les laïcs dont il fait pour cela des témoins en les pourvoyant du sens de la foi et de la grâce de la parole (cf. Ac 2, 17-18 ; Ap 19, 10), afin que brille dans la vie quotidienne, familiale et sociale, la vertu de l'Évangile. Ils se présentent comme les fils de la promesse, lorsque, fermes dans la foi et dans l'espérance, ils mettent à profit le moment présent (cf. Ep 5, 16 ; Col 4, 5), et attendent avec constance la gloire à venir (cf. Rm 8, 25). Cette espérance, ils ne doivent pas la cacher dans le secret de leur cœur, mais l'exprimer aussi à travers les structures de la vie du siècle par un effort continu de conversion, en luttant « contre les souverains de ce monde des ténèbres, contre les esprits du mal » (Ep 6, 12).



Pistes de réflexions

- ✓ Et moi, suis-je à l'écoute des autres ? Quelle est ma qualité première ? Comment est-ce que je mets mes qualités au service des autres ?
- ✓ Est-ce que je mets Jésus à la première place ? Est-il toujours présent dans ce que je fais ? Quelle place est-ce que je lui laisse dans ma vie ? Comment lui laisser plus de place ?
- ✓ Comment est-ce que j'annonce la Bonne Nouvelle autour de moi ? Comment toujours mieux faire, mieux en parler ?



Pistes d'animations

- ✓ Faire dessiner, en grand format, un portrait de sainte Marguerite Bays sur une feuille ou sur un drap, en projetant au moyen d'un beamer une de ses photos.
- ✓ Faire dessiner, en grand format, une carte de la Suisse sur une feuille ou sur un drap, en mettant en évidence le village d'origine de sainte Marguerite Bays, le lieu où se déroule le camp, et éventuellement les lieux d'où viennent nos participants.
- ✓ Faire écrire, en grand format, une citation emblématique de sainte Marguerite Bays sur une feuille ou sur un drap.
- ✓ Ces trois propositions peuvent se combiner et se compléter pour offrir un grand panorama de la vie de sainte Marguerite Bays. Elles orneront avantageusement les murs intérieurs de nos chalets... et pourquoi pas les murs extérieurs ?
- ✓ Faire écrire, en plus petits formats, des citations de sainte Marguerite Bays qui parlent au cœur de chacun de nos participants et les répartir dans l'ensemble du chalet.

- ✓ Qui osera un atelier couture ?
- ✓ Autour de Marguerite, il y a beaucoup de personnes qui ont trouvé leur vocation, peut-être qu'en ce premier jour de Camp Voc', il serait intéressant que les animateurs puissent parler de leur vocation au sein de l'Eglise, cela pour que les enfants aient des exemples concrets en face d'eux. Un témoignage extérieur est toujours apprécié.
- ✓ Pour faire découvrir différentes vocations, un jeu peut être créé dans lequel, à chaque poste, l'on découvre une certaine vocation.



Prière pour les vocations

Seigneur Jésus, Toi le Ressuscité,

Tu connais les doutes, les hésitations, les peurs

de ceux et celles qui aujourd'hui ont à faire des choix qui engagent leur vie,
une vie qui t'est consacrée et pour laquelle ils ont envie de se donner à fond,
sans réserve.

Tu portes sur chacun d'eux un regard d'amour et tu leur parles au cœur.

A ceux et celles qui se risquent ainsi à te suivre,

donne des frères et sœurs qui les accompagnent et les font grandir dans la foi.

Donne des signes qui les encouragent et confirment leur choix.

Donne-leur confiance et paix.

Pour ta gloire. Et pour la joie de ton Eglise !

Amen.

Mgr J. Kockerols

Message du Pape Benoît XVI

pour la 50e journée Mondiale de Prière pour les Vocations

Comme il advint dans le cours de son existence terrestre, aujourd'hui encore Jésus, le Ressuscité, marche au long des routes de notre vie, et nous voit plongés dans nos activités, avec nos désirs et nos besoins. C'est justement dans le quotidien qu'Il continue de nous adresser Sa parole; Il nous appelle à réaliser notre vie avec Lui, le seul qui soit capable d'étancher notre soif d'espérance. Aujourd'hui encore, Vivant dans la communauté des disciples qui est l'Eglise, Il appelle à Le suivre. Et cet appel peut nous rejoindre à n'importe quel moment. Aujourd'hui encore Jésus répète: «Viens! Suis-moi!» (Mc 10,21). Pour accueillir cette invitation, il faut ne plus choisir soi-même son propre chemin. Le suivre signifie immerger sa propre volonté dans la volonté de Jésus, Lui donner vraiment la priorité, Le mettre à la première place par rapport à tout ce qui fait partie de notre vie: la famille, le travail, les intérêts personnels, soi-même. Cela signifie Lui remettre notre propre vie, vivre avec Lui dans une intimité profonde, entrer à travers Lui en communion avec le Père dans l'Esprit-Saint et, en conséquence, avec les frères et sœurs. Cette communion de vie avec Jésus est le «lieu»

privilegié où l'on fait l'expérience de l'espérance et où se réalisera une vie libre et remplie!⁴

Le don de Piété

Par Pascal Ortelli

Le Catéchisme caractérise les dons du Saint-Esprit comme complétant et menant à leur perfection les vertus de ceux qui les reçoivent. « Ils rendent les fidèles dociles à obéir avec promptitude aux inspirations divines » (n°1831). Parmi eux figure le don de piété qui peut nous aider à caractériser ce qu'est plus généralement la piété et en particulier comment elle a été vécue dans la vie de sainte Marguerite Bays.

Pour ce faire, je vais m'appuyer sur un passage de *Je veux voir Dieu* (rééd. 1998), véritable traité de vie spirituelle et maître-ouvrage du carme Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, fondateur de l'Institut Notre-Dame de Vie à Venasque en France, en reprenant quelques extraits tirés du chapitre II de la troisième partie : Contemplation et vie mystique.

« Les dons sont à l'âme ce que la voile est à la barque que l'effort du rameur fait péniblement avancer. Vienne le souffle de la brise favorable qui gonfle la voile, la barque vogue rapidement vers son but alors même que cesse l'effort du rameur. » (p. 304)

Comme tout vient et part de Dieu, il ne me semble pas inutile de réfléchir à ce que sont les dons du Saint-Esprit pour comprendre ce qu'est la piété. Et ce, afin d'éviter de la réduire à de simples signes extérieurs de prière ou actes de dévotion ainsi qu'à de vulgaires « bondieuseries ».

Dans l'organisme surnaturel, la grâce reçue de Dieu se greffe sur notre nature qu'elle rehausse et guérit. Les dons bien que différents des vertus fonctionnent en rapport très étroits. Contrairement à la vertu agissant comme « cause seconde libre recevant de Dieu son pouvoir actif et une impulsion qui lui laisse son indépendance », par les dons, « l'intervention de Dieu dans l'activité de l'âme devient directe et plus complète. Dieu substitue sa lumière à celle de la raison, sa motion à celle de la volonté sans supprimer la liberté : il descend jusqu'aux facultés pour diriger et soutenir leur action. » (p. 306). Et cela est particulièrement manifeste dans la vie de Marguerite qui, outre les stigmates, avait reçu le don de prophétie.

Quel lien avec la piété ? « Le don de piété [ou d'affection filiale] fait rendre à Dieu les devoirs qui lui sont dus comme à un père aimant. » (p. 310). Il appartient avec le

⁴ http://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/messages/vocations/documents/hf_ben-xvi_mes_20121006_1-vocations.html

conseil, la force et la crainte de Dieu aux dons actifs⁵. Il s'agit dès lors de voir comment s'incarna dans la vie de Marguerite cette motion qui la poussa à honorer Dieu ou pour le dire tout simplement à prier, puisque la piété consiste à brûler d'un grand zèle et d'une grande ferveur pour les choses de Dieu.

Là je te revoie à deux passages du livre de Martial Python, *La vie mystique de Marguerite Bays : Une prière théocentrique* (chap. III, p. 65) ainsi que l'entier du chapitre VI *La prière personnelle de Marguerite* (p. 139 et suivant). Sa prière personnelle « Ô Sainte Victime », véritable élan du cœur et manifestation du feu de sa vie intérieure, illustre particulièrement bien ce que provoque en une personne le don de piété : « Attirez-moi près de vous ». Et l'abbé Martial de commenter : « Marguerite est toute habitée de la conviction suivante : seul le Christ lui révélera son identité de femme et d'épouse au sens mystique du terme. Elle sait qu'en Lui seul elle peut s'accomplir et se trouver en plénitude. Nous sommes loin d'une exigence de perfection en vue du salut, selon nos capacités humaines et spirituelles ; nous sommes plutôt dans une exigence de décentration de soi, où l'on subordonne sa volonté à celle de Dieu » (p. 145). La piété qui peut se manifester par d'humbles actes comme allumer un cierge nous conduit jusqu'à des degrés d'union à Dieu insoupçonnés. En cela réside tout le témoignage de Marguerite : vivre une intense avec Dieu dans les choses les plus banales et crasses de son quotidien, sans éclat et par des gestes simples : son travail de couturière, sa foi vécue et pratiquée au cœur du monde, sans recourir à des dévotions qui sortent de son cadre spatio-temporel et de la manière de pratiquer la religion en paroisse à son époque (i.e. pas d'échappée mystique dans la vie religieuse). Son témoignage est un grand soutien pour les laïcs dans le monde : même si la vie paroissiale que nous connaissons est terne, le curé vieux et ennuyeux, il n'y a pas d'abord à aller chercher ailleurs pour notre sanctification. Rien n'empêche bien sûr d'aller creuser ailleurs pour se ressourcer ou vivre une expérience forte, mais la Bonne-Nouvelle est que Dieu, si morose et insignifiant que cela puisse paraître, nous donne déjà tout « sur place » !

Le don de piété nous aligne donc avec Dieu. Il nous permet de vivre cette prodigieuse amitié avec lui. Et comme aimer Dieu et aimer son prochain sont les deux faces d'une même médaille, le don de piété nous pousse à entrer dans une relation juste et miséricordieuse avec notre prochain : se réjouir avec lui quand il est dans la joie ; compatir et l'épauler quand il est en souffrance. La piété est une attitude fondamentale pour vivre la miséricorde. A cet effet, voici le lien d'une homélie du pape François qui résume bien les choses : <https://testimonia.fr/le-don-de-piete-pape-francois/>

⁵ Tandis qu'on caractérise la sagesse, l'intelligence et la science l comme dons contemplatifs.

Mardi

Vivre l'Évangile au quotidien

Marguerite vit l'Évangile au quotidien. A son époque, par peur de mauvaises interprétations, les simples paroissiens n'étaient pas autorisés à lire les Évangiles chez eux, seuls les religieux et les clercs⁶ y étaient autorisés. Mais Marguerite, grâce à ses liens avec les capucins de Romont, qui possèdent une bibliothèque destinée aux membres du Tiers Ordre dont elle fera partie, grâce aussi à ses liens avec le chanoine Schorderet, fondateur des Ouvrières de la presse de St-Paul à Fribourg, reçoit quelques ouvrages religieux, dont probablement les Évangiles. Ainsi, est-elle en contact avec la spiritualité de saint François, qui prône un retour à l'Évangile vécu dans sa radicalité.

Marguerite, laïque, bénéficie de trois grands courants spirituels, présents dans sa région de la Glâne. Le plus important, parce qu'il correspond à son exigence intérieure, est ce qu'on peut appeler l'esprit de Saint François d'Assise.



Qu'est-ce que l'esprit de Saint François d'Assise ?

Se mettre au service de Dieu en épousant Dame pauvreté. L'idéal franciscain : louange à Dieu, annonce de sa parole et de son amour, pauvreté, chasteté, humilité, joie dans la paix.⁷

Marguerite est une vraie disciple de Saint François et ceci bien avant qu'elle n'entre dans le Tiers-ordre laïc franciscain. Sa vie toute d'humilité et de modestie, son amour préférentiel pour les pauvres, les malades, sa soif d'annoncer Dieu spécialement auprès des jeunes générations, son amour pour le Christ pauvre et nu, font d'elle une vraie franciscaine dans le monde.

Leur modèle à tout deux, c'est Jésus pauvre et nu sur la croix : « Lui (le Christ) qui est de condition divine [...] s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur [...] il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix » (Ph 2,6-8).

Ainsi fit Saint François : « François se dresse devant tous, il arrache ses vêtements. Il jette également son argent sur le plancher. »

Le 22 février 1861 (à 46 ans), Marguerite fait promesse de vivre la Règle de vie du Troisième Ordre, celui des laïcs franciscains.

Ainsi Marguerite, en tant que laïque dans le monde, accomplit le vœu de Frère François : que chacun embrasse le Christ des Évangiles d'une manière absolue. Il voulait faire découvrir à tous que chacun est non seulement aimé du Christ, mais qu'il est pleinement sauvé, libéré, et transfiguré par Son Amour. Il souhaitait que ses disciples se comportent en mendiant de l'Amour, comme si rien ne dépendait de soi, comme si tout dépendait de Dieu.

⁶ Un religieux appartient à un ordre religieux, il se peut qu'il ne soit pas ordonné. Les clercs sont ceux qui ont reçus le sacrement de l'ordre, c'est-à-dire les diacres, les prêtres, les évêques. *Théo, encyclopédie catholique*

⁷ *Théo, encyclopédie catholique*

La Règle de vie des Tertiaires laïcs consiste d'abord en une fidélité à la prière quotidienne. Cette vie spirituelle est aussi cadencée par des temps de jeûne et implique une fidélité au sacrement et particulièrement à la confession et à l'Eucharistie. Il est demandé d'exercer un apostolat, qui se vit principalement au sein des paroisses respectives.

La Règle de vie franciscaine n'est pas un règlement. Il s'agit d'une proposition, d'un chemin pour être toujours plus proche de Dieu.



Une grande amitié : les Sœurs de Saint-Paul

La congrégation des sœurs de Saint-Paul fut fondée par le chanoine Schordert le 8 décembre 1873 et encouragée par Marguerite.

Cette communauté, alors nouvelle, est au service de la presse catholique ; elle est très chère au cœur de Marguerite. Que de fois n'a-t-elle pas entrepris ce voyage de Fribourg, à la rue de Morat, pour une visite où elle est accueillie comme une sœur par les religieuses. Marguerite les réconforte dans leur vie spirituelle et les encourage dans leur apostolat.

Au sein même de la vie religieuse, il existe donc des services différents, que le religieux choisira en entrant dans un ordre plus spécifique à sa vocation.

Pour les sœurs de St-Paul, leur mission est d'évangéliser par la presse et les autres médias. La charte des sœurs de St-Paul est l'hymne à l'amour de celui-ci.

« Par la presse et les autres médias, les Sœurs de Saint-Paul, saisies par l'amour sauveur du Christ, veulent conduire vers Lui, chemin, vérité et vie, tous les peuples en quête de vérité, de justice et de paix. »⁸



L'abbaye de la Fille-Dieu

Ce monastère de type contemplatif se trouve à Romont. Il fut fondé au XIIIe siècle et depuis tout ce temps la louange de Dieu et la vie monastique n'ont jamais été interrompues.

Aujourd'hui composée d'une quinzaine de moniales, cette communauté vit sous la règle de saint Benoît dont les trois piliers sont la prière, la lecture de la Parole de Dieu et le travail. Ces religieuses appartiennent à l'ordre de Cîteaux⁹, elles sont donc cisterciennes, contemplatives.¹⁰

⁸ <http://www.soeurs-st-paul.ch/>

⁹ Cîteaux se trouve en Bourgogne, c'est là, dans un monastère que l'ordre des Cisterciens est né (en 1098) grâce aux moines qui observaient la règle de Saint Benoît. Les bénédictins et les cisterciens observent la même règle.

¹⁰ Vie de prière, de don de soi à Dieu (chartreux, trappistes, carmélites, clarisses etc...) les moines se retirent du monde pour se consacrer entièrement à la prière. Elle a un rôle de prière fondamental pour l'église et malgré le cloître, elle a une action missionnaire, comme par exemple Ste-Térèse de l'enfant Jésus qui a été proclamée patronne des missions

Si leur vie est toute tournée vers le Christ et donc vers leurs frères, c'est tout naturellement qu'elles offrent un espace d'accueil à qui recherche la paix et la prière. Dans leur magasin monastique, on trouvera différents produits, fruits de leur travail.

Jusque peu avant sa mort, Marguerite a l'habitude de se rendre à l'abbaye de la Fille-Dieu. C'est toujours une joie pour la communauté d'accueillir une âme aussi illustre. Cependant, les religieuses font tout pour cacher leur vénération à l'égard de Marguerite : connaissant sa grande humilité, elles craignent qu'elle ne revienne plus. Marguerite pour sa part les considère comme des saintes. Dans l'église, elle les contemple, immobiles, dans leur coupe blanche et lorsque s'élève la louange psalmiste, elle verse des larmes de bonheur car elle se sent au milieu d'un chœur d'anges, et d'un coup d'aile, son âme s'envole vers les hauteurs célestes pour se fondre en Dieu.

Ce qu'elle peine à comprendre, c'est que ces mêmes sœurs demandent ses conseils. Comment des contemplatives, constamment à l'écoute de la respiration de Dieu, peuvent-elles venir à elle, une femme du monde ? De plus une pécheresse, croit-elle dans sa profonde humilité.

Marguerite n'a rien écrit, elle vit l'Evangile à la manière de Jésus, à travers une relation humaine accomplie envers l'autre. Les évangélistes nous font découvrir Jésus à travers leurs témoignages ; il en est de même pour Marguerite. On ne peut saisir la beauté et la profondeur de son âme que par le témoignage des siens. Toute sa vie, Marguerite chante l'Evangile non seulement avec des mots mais en acte.

Marguerite témoigne de l'amour du Christ autour d'elle en allant à la rencontre des autres, se sentant responsable non pas d'imposer mais de dire Dieu aux hommes de son temps. Elle rappelle aux siens qu'ils sont aimés et qu'au cœur d'eux-mêmes il y a quelque chose de plus grand, une réalité qui est déjà sauvée. Elle évoque souvent la miséricorde de Dieu, répétant qu'avec lui, tout est possible.



Qu'est-ce que la miséricorde ?

La définition est d'avoir pitié et se réfère également au pardon. Dès l'Ancien Testament Dieu est appelé « miséricordieux », c'est-à-dire attiré par la misère physique ou morale (*L'intelligence des écritures*, M-N Thabut). On retrouvera largement ce thème de la miséricorde dans l'Evangile : la femme pécheresse (Lc 5,29-32, Zachée Lc 19,10) et tant d'autres rencontres où le Christ est pris aux entrailles, pris de pitié par les foules qui ont faim ou qui ont besoin d'un berger, par les malades, les pécheurs etc...

La miséricorde est une attitude de l'être profond qui remue jusqu'aux entrailles. Une vulnérabilité à la souffrance de l'autre, à son besoin. Ce n'est pas seulement une pitié purement émotive à la vue d'une misère. C'est plutôt comme pour le Samaritain de l'Evangile une attention prolongée, qui prend le temps et les moyens de secourir (Lc 10, 29-37) et qui n'hésite pas à payer de sa personne en incluant le pardon et l'amour gratuit du prochain.

Marguerite vit et partage sa vie de foi avec sa famille, les personnes qu'elles rencontrent dans son métier de couturière, la paroisse, dans le Tiers Ordre franciscain, la communauté capucine et la communauté des moniales de la Fille-Dieu. Mais le premier lieu reste sa

paroisse. Elle fait partie de la Confrérie du Rosaire et de celle du Saint-Sacrement.¹¹ Elle se préoccupe des peuples fragilisés par la guerre, la pauvreté et la faim, plus particulièrement du monde des enfants. C'est ainsi qu'elle introduit dans la paroisse l'œuvre caritative de la Sainte Enfance, œuvre qui a pour but de soutenir les enfants des pays défavorisés en érigeant des dispensaires, des écoles, etc.

Marguerite est très active avec les enfants également. Ils sont nombreux à lui rendre visite à la sortie de l'école ou durant leurs temps de vacances. Certains l'appelaient même « marraine », car on la considérait comme une maman. Souvent grâce à son métier de couturière, les enfants s'étaient vus rhabillés de neuf gratuitement.



Pour aller plus loin

Grande lectrice, Marguerite n'a rien écrit, comme le Christ. Et à l'image du Christ, elle ne dit rien d'elle. En lisant les Ecritures, elle ne va nullement sacraliser le texte, car le Christ n'est pas Parole de Dieu dans le livre, mais est Parole de Dieu dans la relation humaine. Il est Parole dans son être même qui est relation. C'est peut-être une chance que Jésus n'ait rien écrit. Parce que la Révélation est de l'ordre de la transmission. Jésus transmet la Révélation dans l'histoire et nous entrons dans le domaine de la foi, et non dans le domaine d'un absolu déterminé. Au cœur de la foi, il y a l'amour et la liberté.

¹¹ Les confréries sont à l'origine et dans le monde occidental, des groupements de laïcs chrétiens fondés en vue de favoriser une entraide fraternelle ou pour animer ou développer une tradition religieuse spécifique. La confrérie du Rosaire a été fondée en 1221 par St Dominique. Les confrères ont quelques obligations comme, pour celle-ci, la prière aux intentions des autres confrères, dire le Rosaire toutes les semaines etc. Ils sont soumis à un engagement formel. Cette confrérie existe toujours ici ainsi que d'autres pays de par le monde.



Pistes de réflexions

- ✓ Est-ce que je lis les évangiles chez moi ? Quels moyens puis-je mettre en place pour le faire ? Qu'est-ce que cela pourra m'apporter ?
- ✓ Suis-je attaché aux biens matériels ? Où est-ce que je mets les priorités dans ma vie ?
- ✓ Est-ce que je sais faire preuve de miséricorde envers les autres ? Y compris envers les personnes qui me sont moins sympathiques ? Comment faire, concrètement ?
- ✓ Comme Marguerite avec les enfants, puis-je m'engager dans ma paroisse ? Quels services est-ce que je rends déjà ? Quels services supplémentaires puis-je rendre ?



Pistes d'animations

- ✓ 2020 est l'année de la Bible. Et si, comme Marguerite, nous lisions un évangile... du début à la fin ? Et si, peut-être encore plus audacieux, nous faisons une lecture publique et continue d'un évangile, dans une chapelle ? Et si nous insérions cette lecture dans le programme de la paroisse dans laquelle se déroule notre Camp Voc' ? Et si même nous invitions des paroissiens à se joindre à nous ?
(cf. <https://www.labibleencontinu.com/>)
- ✓ Marguerite était une disciple de St-François. En lien avec l'encyclique Laudato Si, comment sensibiliser les enfants à la beauté de la Création ? Y a-t-il une prise de conscience à effectuer ?
- ✓ Un jeu sur le dépouillement peut être intéressant. Comment faire si, pour continuer le jeu, je dois laisser de côté des éléments qui pourraient me faciliter la tâche ? Où est-ce justement en lâchant des choses que je vais me rendre compte que le jeu est plus facile ?
- ✓ Un jeu sur les différentes communautés religieuses en Suisse romande (memory, jeu de l'oie, rallye...)
- ✓ Partir à la découverte de quelques points d'une règle de vie religieuse (occasion, avec les plus grands, d'aborder la notion de chasteté... aussi présente dans le mariage)
- ✓ Partir à la découverte des différences entre une vie religieuse apostolique et une vie religieuse contemplative (par des images, des témoignages, etc.)

Mercredi

Vie de prière

Bien que très active dans sa vie professionnelle et apostolique, Marguerite prend beaucoup de temps pour la prière. Elle a des lieux privilégiés pour vivre cette expérience : l'église de Siviriez et la chapelle de Notre-Dame du Bois. Mais ses contemporains sont unanimes pour dire que son lieu de préférence est sa chambre ; elle réalise ainsi la recommandation de Notre Seigneur : « Quand tu pries, entre dans ta chambre et ferme la porte. Et là, prie Dieu présent dans ce lieu secret. Et Dieu, ton Père, qui voit dans le secret, te donnera la récompense. » (Mt 6, 5-6)

Lorsque nous visitons sa chambre à La Pierre, aujourd'hui encore, on peut déceler quelque chose de l'amour de feu que Marguerite témoignait au Christ : un petit cadre de tissu sous verre, accroché à la paroi, porte ces lettres d'or brodées : « Vive Jésus ».

Un témoignage empreint de naïveté certes, mais qui nous laisse entrevoir quelque chose de l'intensité avec laquelle Marguerite aime son Seigneur, de tout son cœur et de toute son âme.

Toute sa vie est dialogue avec Dieu. Les siens disent à ce propos : « La prière était tout son plaisir. » « Elle se délaissait dans la prière en s'oubliant elle-même. »

Elle témoigne aussi d'un amour tout particulier pour l'Esprit-Saint. Elle en est vivifié jusqu'à en devenir « vive flamme », et le Saint-Esprit lui confère une science infuse dont l'un des jaillissements est le charisme prophétique. Les siens ont l'impression que Dieu était constamment avec elle. Ils se sentent attirés par elle parce qu'elle respire la présence de Dieu.



Qu'est-ce que le charisme prophétique ?

En voici un exemple.

Mère Lutgarde est le nom de religion qui a remplacé celui d'Alphonsine, reçu le jour du baptême en l'église de Siviriez. Alphonsine Menétrey naît le 23 mars 1845 à l'aube du jour de Pâques. Cette petite fleur est conduite lors de cette même journée pascalle vers les fonts baptismaux en présence de Marguerite, qui a été choisie comme marraine, en reconnaissance pour la grande amitié qui la lie avec la famille Menétrey. De père en fils, cette famille tient le moulin de Failly. La petite Alphonsine grandit et s'épanouit au milieu de ses quatre frères et sœurs, Vital, Théodore, Félix et Marie-José (Joséphine).

Ses parents, Marie et Claude, sont tous deux habités d'une foi profonde, empreinte d'une grande charité. Nombre de pauvres viennent au Failly mendier un peu de farine pour du pain. C'est dans cette atmosphère de ferveur que s'éveille la vocation religieuse dans l'âme d'Alphonsine. L'accompagnement spirituel de Marguerite y sera pour beaucoup. Elle se rend souvent au moulin de Failly, proposant ses services de couture à la maman qui a beaucoup à faire en tâches ménagères. En plus de la famille, il y a, en effet, les employés du moulin à nourrir et parfois à loger.

Dans ces moments-là, se tisse cette amitié entre Alphonsine et sa marraine. Une sorte de relation de maître à disciple s'est installée entre elles. Marguerite, par son charisme prophétique, est conduite par l'Esprit-Saint à de vastes vues intérieures quant à la destinée de cette jeune fille. Mais jamais elle ne l'influence en quoi que ce soit. C'est à la fleur de ses vingt ans que la jeune et belle Alphonsine se rend à La Pierra pour lui annoncer la grande nouvelle. Mais la chambre est vide, du travail de couture inachevé étalé sur la table comme si Marguerite l'avait quittée subitement. Où la trouver ? Si ce n'est dans son autre maison, l'église de Siviriez. Marguerite est assise à son banc habituel, toute recueillie en Dieu. Comment la déranger dans un tel ravissement ? Alphonsine lui souffle à l'oreille : « Marraine ». Doucement Marguerite revient de l'autre monde et lui sourit :

- « Que veux-tu filleule, ma chère Alphonsine ? »
- « Marraine, je me sens appelée à la vie religieuse »

Alors le visage de Marguerite s'illumine et ces paroles jaillissent de son cœur :

- « Enfin filleule ! Je te tiens ! »

C'est l'accomplissement des lumières qu'elle a reçues le jour du baptême d'Alphonsine. Ce jour-là, elle a fait le vœu de mettre tout son amour et sa prière pour que l'enfant reçoive la grâce de la vocation religieuse.

A cette parole d'Alphonsine, la marraine se voit exaucée, d'où ce cri d'amour : « Enfin, je te tiens ! » Elle ne dévoile pas ce vœu à sa protégée avant son entrée en religion, afin d'éviter toute influence. Car la liberté est toujours la condition première d'une vocation, pour qu'elle puisse éclore comme une fleur, puis grandir et s'épanouir au soleil de Dieu. La prière de Marguerite a été le terreau qui a permis à cette vocation de s'enraciner solidement.

Mais ce n'est pas fini, Marguerite connaît autre chose sur sa filleule. Elle deviendra un jour l'abbesse de l'abbaye. Cela se réalisera 4 ans après la mort de Marguerite.

Marguerite conseille et prophétise. A l'évidence, c'est parce qu'elle est d'abord une mystique.



Qu'est-ce qu'une mystique ?

La foi en Jésus est un mystère dont nous n'avons pas toutes les réponses. Le chemin vers Jésus est parfois difficile. Toutefois, au long des siècles, il y eut sur terre des témoins qui, par leur vie évangélique profonde, ont connu cette expérience et nous ont laissé une espérance qui rend possible ce qui aux yeux des hommes paraît impossible. Dès lors, nous pouvons en déduire que la présence des Saints dans le monde a pour principale fonction de nous faire pénétrer davantage dans le mystère : elle nous rappelle que l'Eglise invisible du Ciel n'est pas détachée de l'Eglise visible que nous connaissons. Les Saints sont le témoignage vivant de l'unité de l'Eglise dont la tête est le Christ.

Les Saints par leur témoignage réalisent l'Ecriture. Ils sont comme une relecture actuelle et vivante de Jésus-Christ. En effet, la vie de Notre Seigneur Jésus est tellement

courte et parfaite qu'elle nous effraie quelque peu, tant l'exigence est élevée. Les Saints, étant de notre condition, sont peut-être là pour nous faire entrer d'une manière très humaine dans l'Evangile. Ils sont surtout là pour nous faire prendre conscience de cette bonne nouvelle : l'Evangile peut se vivre, quel que soit notre niveau intellectuel, social ou culturel.

De même que Jésus par sa vie réalise l'Ancien Testament, les Saints par la leur réalisent le Nouveau Testament. Ainsi l'Evangile revit-il à travers les Saints, qui le réactualisent. Les Saints ne sont autres que l'Evangile mis en œuvre.

Saint François d'Assise rappelait volontiers à ses frères : « Il faut passer de l'Evangile à la vie et de la vie à l'Evangile. » Il rappelait l'importance de cet aller et retour entre la vie et l'Evangile jusqu'au moment où notre vie devient unifiée en Dieu. C'est ce qu'on appelle la « mystique ».

Le sommet de la journée de Marguerite, c'est l'Eucharistie.

Elle vit l'expérience du Corps du Christ d'une manière particulière. Dans le sacrement de l'Eucharistie, il n'y a plus de distance entre le Christ monté au Ciel et Sa Présence, d'une manière réelle, jusque dans le corps du croyant, jusque dans son être physique. Convaincue de cela, Marguerite ordonne toute sa vie selon l'Eucharistie.

D'ailleurs, quand Marguerite vit l'Eucharistie à l'église, tout le monde est impressionné par son ravissement. Elle a profondément conscience qu'elle se trouve à la Source qui s'offre à elle, c'est-à-dire avec le Ressuscité et Son cœur ouvert d'où jaillissent des fleuves d'eau vive, comme un don constant. Alors toute ravie, Marguerite se livre, se laisse emporter dans les flots d'amour de Celui qui se donne à celle qui lui a tout donné.

Il y a aussi l'émotion devant la profonde humilité du Christ glorieux qui s'abaisse jusqu'en nos êtres enclins à la tentation et au péché, et qui vient nous illuminer de l'intérieur par Sa présence.

Marguerite, comblée par Sa présence, peut alors poursuivre sa journée, se mettre en chemin pour accomplir son travail et les multiples tâches qui forment son quotidien, elle est désormais avec « Celui qui est la route ». Tout au long du jour, elle se laisse travailler par la grâce eucharistique pour être configurée à Lui, toujours davantage.

Il faut dire aussi la chose suivante : avec l'Eucharistie, nous recevons le Corps du Christ, certes, mais avant tout c'est le Christ Lui-même qui nous prend en son Corps mystique : « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » (Jn 6, 56)

L'Eucharistie, expérience de la parole et de la table, est donc le soutien de Marguerite pour les longues journées de travail, de prière et de contemplation, qui commencent souvent à trois heures le matin pour s'achever tard dans la nuit, car Marguerite consacre très peu d'heures à son sommeil.



Pistes de réflexions

- ✓ Et moi, ai-je un lieu de prière privilégié ? Ai-je un coin prière à la maison ? Comment est-ce que je fais pour entrer en relation avec Dieu ?
- ✓ Être Saint, moi ? En ai-je envie ? Comment est-ce que je m'en donne les moyens ?
- ✓ Comment vivre l'Évangile au quotidien ?
- ✓ Comment relire les Évangiles ? Puis-je rejoindre un groupe pour cela ? Me suis-je déjà intéressé aux différents groupes qui sont dans ma paroisse, ma région ? Pourrais-je lancer un tel groupe ?
- ✓ Qu'est-ce que l'Esprit Saint ? A quoi il sert ? Comment agit-il dans ma vie ?
- ✓ L'Eucharistie : comment est-ce que je la vis ? Comment est-ce que je m'y prépare ? Suis-je conscient de ce qui s'y passe ? En quoi nourrit-elle ma vie ?
- ✓ En fait, c'est quoi prier ? Comment faire ?
- ✓ Marguerite avait reçu le don de conseil. Que c'est important pour nous, chrétiens, de ne pas être seuls, d'être accompagnés. As-tu un père spirituel ? Peut-être que cette notion, en tant que jeune, te semble désuète. Mais qu'est-ce qu'un père spirituel, quelle est son importance ? Comment trouver la bonne personne ?



Pistes d'animations

- ✓ Découvrir les différentes parties de la messe par un jeu puis terminer par une messe afin que les participants remettent du sens derrière tous ces moments durant lesquels l'on pourrait s'ennuyer, où l'on répète des textes sans toujours connaître leur véritable sens.
- ✓ Célébra-stop. Si votre prêtre est d'accord uniquement ☺ à chaque fois qu'un participant à une question, il peut lever les mains. C'est le prêtre qui le questionne. Il peut ainsi demander ce qu'il se passe, ce qu'il ne comprend pas dans les célébrations. Attention, la célébration peut-être très longue... Avertir les enfants que durant des moments comme la consécration, le prêtre ne s'arrêtera pas pour répondre aux questions mais y répondra plus tard. Peut-être que cette célébra-stop peut se faire sur deux jours. En posant des questions sur la moitié de la messe le premier jour et sur la deuxième moitié le deuxième jour.
- ✓ La sainteté n'est pas réservée à quelques héros. Elle concerne tout le peuple de Dieu. Lisons et approfondissons quelques passages bien choisis de l'exhortation apostolique « Gaudete et exsultate » du Pape François, en particulier la première partie sur l'appel à la sainteté (les saints de la porte d'à côté, le Seigneur m'appelle à la sainteté, etc.)

Jeudi

Marie et Marguerite

Le dimanche après l'office des vêpres à l'église de Siviriez, Marguerite et les enfants du village, qui attendent ce moment avec impatience, partent à Notre-Dame du Bois pour un temps de prière. Notre-Dame du Bois se situe à 15 minutes à pied de chez Marguerite. Marguerite plongée dans le recueillement en impressionne plus d'un. Puis c'est en chœur qu'ils prient et chantent. Marie ne peut que tressaillir à entendre ces prières de la bouche des enfants sous l'impulsion de Marguerite !

Marguerite est familiarisée avec Notre-Dame du Bois, ce lieu sacré où règne une atmosphère de silence et de solitude. Elle y vient souvent. Un jour où elle est en contemplation devant la statue de Notre-Dame, celle-ci se transfigure, s'anime : Marie pose son regard spirituel sur le sien et l'enflamme de sa Présence de Lumière... Expérience mystique qui dépasse le monde des mots.

En bonne pédagogue, sachant que les petits aiment bouger, elle organise toujours des jeux après la prière. Aux alentours du sanctuaire, la place ne manque pas, avec les vastes prairies pour s'ébattre, et les grands arbres du bois pour jouer à cache-cache.

Pour la petite histoire :

Pourquoi ce lieu s'appelle-t-il Notre-Dame du Bois ?

Jadis, cet endroit était considéré comme hanté par de mauvais esprits, quand la forêt était plus vaste et qu'on n'osait pas la traverser de nuit. Cette crainte disparut le jour où un pèlerin d'Einsiedeln déposa une statue de Notre Dame des Ermites au creux d'un arbre. Ce lieu était désormais sous la protection de Marie.



Notre Dame des Ermites ?

A cette époque (et aujourd'hui encore), un pèlerinage s'effectuait à Notre Dame des Ermites à Einsiedeln. C'est une véritable expédition qui se fait à pied sur plus de 200 km, puisque le sanctuaire se trouve dans le canton de Schwyz. En principe, les pèlerins y parviennent en trois étapes d'une journée (halte à Fribourg, Berne et Lucerne).

Marguerite y participait également. Après une longue journée de marche sous la brûlure du soleil, une fois encore Marguerite s'oublie pour se tourner vers son prochain avec amour et compassion. Elle se transforme en véritable infirmière, lavant, soignant et pansant les pieds blessés des pèlerins, les désinfectants et les frictionnant avec de l'eau-de-vie, un remède qui s'avère fort efficace. Une fois de plus, Marguerite vit son ministère diaconal, se configurant au Christ dans le geste humain du lavement des pieds.

Mais revenons à Marie.

Le 8 décembre 1854 est une date très importante pour l'Eglise : à Rome, le pape Pie IX proclame le dogme¹² de l'Immaculée Conception. Ce dogme nous fait contempler Marie conçue sans péché dans le don gratuit de Dieu. Marie dans son Immaculée Conception devient la Femme qui écrase la tête du serpent, et désormais Elle est celle qui nous prend dans ses bras pour nous libérer de toute forme de peurs, d'angoisses voire de démons, pour nous élever vers « l'Amour ». Ce jour-là, dans toutes les églises du monde, les cloches sonnent à toute volée. Or ce jour-là, Marguerite entend les cloches de son village, mais elle ne peut se rendre à l'église. Elle gît au fond du lit, moribonde. Un cancer aux intestins la ronge depuis plusieurs mois. Elle attend le passage, puisque condamnée d'après son médecin. La souffrance de Marguerite est d'être sans cesse obligée de se dévêtir et de montrer son corps devant les médecins, ce qui est difficile pour sa pudeur. Alors, dans un élan de foi, elle se tourne vers Marie Immaculée, lui demandant non pas la guérison, car elle désire tant rencontrer son Seigneur, mais une solution pour éviter de dénuder son corps, ce qui lui est tellement insupportable. Marie, dans son ministère d'intercession, comble Marguerite bien au-delà de sa demande car une sève de jeunesse nouvelle inonde tout son être. Le mal disparaît et les forces reviennent, Marguerite est miraculeusement guérie.

Marie ressent la souffrance humaine puisqu'elle a été élevée au Ciel de Dieu, corps et âme, avec son cœur humain qui a vécu les aléas de la vie dans un amour-compassion sans mesure. Le corps et l'âme ne sont pas à dissocier l'un de l'autre lorsque Marie, dans son intercession, prend pitié de nous. Avec ou après le corps, c'est aussi l'âme qui est transformée. Si visiblement pour Marguerite, que les siens ont perçu d'emblée sa guérison corporelle qui a été subite. Dans un deuxième temps, ils découvrent une véritable transformation au niveau de l'être. Comme si Marie avait conduit Marguerite vers les profondeurs de son intériorité. Ses proches remarquent qu'elle diminue ses activités apostoliques pour se consacrer davantage à l'oraison¹³ et à la contemplation dans la solitude du désert intérieur.

A partir de cette expérience de guérison, Marguerite est conviée à un passage : celui du moment où nous donnons notre cœur à Dieu à cet autre moment où il nous faut aussi lâcher prise et nous laisser prendre par « l'Amour » dans un abandon total. Marie a préparé Marguerite à franchir le pas pour accueillir cette heure où, jusqu'en son propre corps, il y aura une ouverture nouvelle, donc une identification physique avec Jésus-Amour. Voilà ce qu'on appelle la stigmatisation, la réception dans un corps humain des cinq blessures du Christ crucifié...

¹² Vérité de foi contenue dans la Révélation et proposée par le Magistère extraordinaire de l'Eglise à l'adhésion des catholiques.

¹³ Se tenir simplement devant Dieu avec foi, adoration et amour, sans chercher à produire quoi que ce soit mais à recevoir de Dieu ce qu'il veut nous donner, produire en nous. C'est la rencontre la plus forte, un long moment de silence plein : tu es là et je suis là.



Pistes de réflexion

- ✓ Comment me donner complètement à Dieu ? Comment lui offrir ma vie tout en étant dans le monde ?
- ✓ Comment laisser Dieu imprégner ma vie ?
- ✓ Quel lien ai-je avec Marie ? Qu'est-ce que ce lien m'apporte dans ma vie ?



Pistes d'animations

- ✓ Marche et procession mariale.
Comme Marguerite et ses enfants, pourquoi ne pas profiter de ce jour pour partir marcher, partir en pèlerinage. Peut-être que dans la région de votre camp se trouve une église, une chapelle, une croix au sommet d'une montagne qui pourrait être l'objectif du pèlerinage ? Comme Marguerite et ses enfants, comment mêler jeux et prière ? Quel temps accorder aux deux ? Une messe à l'extérieur est toujours appréciée des enfants et des animateurs.
- ✓ Comme le pèlerin d'Einsiedeln, avez-vous une statue à transporter, une croix ou l'icône des Camps Voc ?
- ✓ « Après une longue journée de marche sous la brûlure du soleil, une fois encore Marguerite s'oublie pour se tourner vers son prochain avec amour et compassion ». Comment les participants peuvent-ils se rapprocher de Marguerite, prendre exemple sur le don d'elle-même qu'elle fait aux autres ? Comment transmettre aux participants la notion de service ? Y a-t-il un passage dans la marche durant lequel ils pourront aider leurs camarades ?
- ✓ Pour être au plus proche de Marie, l'un des meilleurs moyens, c'est de prier le chapelet. Adapter à l'âge de vos participants, vous pourriez leur proposer cette prière. Et pourquoi ne pas décortiquer le chapelet sur la durée de votre marche ? Nous marchons un certain temps puis nous prions une dizaine pour une certaine personne, un certain thème.

Vendredi

Stigmates et chemin de Croix

Marguerite aborde la quarantaine, à travers toutes les expériences humaines et spirituelles qui ont façonné son être, Marguerite est parvenue au véritable amour, celui qui consiste à vivre simultanément pour l'autre (c'est le don) et par l'autre (c'est l'accueil). Son élan d'amour est de l'ordre du renoncement à vivre en soi, pour soi et par soi. Et par sa vie de chasteté, cet autre est unique, absolu, puisqu'il s'agit du « Tout Autre », la source de tout amour : Dieu.

Pour elle, Dieu seul suffit. C'est alors que se réalise l'expérience mystique de l'amour « don et accueil » tel un baiser de feu, la stigmatisation.

Comment cela s'est-il produit ? On n'en sait rien et c'est heureux. Une telle expérience mystique de l'Aimant à l'aimée est d'abord de l'ordre de l'intériorité, de l'intimité ; l'exposer aux regards extérieurs serait une forme de « striptease spirituel ». Marguerite laisse toujours tomber le voile du silence le plus absolu, même lorsque de proches amis lui posent quelques questions à ce sujet.

Être stigmatisé, c'est être très proche du Christ ! Marguerite est conviée mystiquement à l'humanité du Christ. Elle lui ressemble tellement qu'elle en devient le miroir.

Les stigmates sont l'expression de la traversée du Vendredi Saint jusqu'au matin de Pâques. Ils ne sont donc pas signe de souffrance mais signe du passage de Jésus vivant l'humanité jusqu'à la mort sur la croix passant de la mort à la Résurrection.

Pour Marguerite, les stigmates sont la manifestation d'un baptême accompli. Dans toute sa vie précédant la stigmatisation, elle a vécu en configuration au Christ dans l'amour-charité, elle n'a cessé de mettre ses pas dans les Siens, elle a traduit le Christ en geste humains envers chacun de ses proches.



Pourquoi ?

Il faut distinguer deux choses. Dans un premier temps, la stigmatisation peut être considérée comme une reconnaissance de Dieu envers Marguerite pour sa vie de prière, de contemplation en union avec Lui et pour son apostolat auprès des siens. Dans un deuxième temps, il apparaît que cette expérience conduit Marguerite vers des horizons plus vastes, brisant toutes les frontières, pour laisser l'« Amour » envahir tout son être. C'est de cette transformation intérieure que jaillissent ces charismes extraordinaires dont nous avons parlé ces derniers jours : conseil, voyance, prophétie, discernement. Ils la guident dans sa nouvelle mission : accompagner spirituellement les personnes qui viennent à elle.

Car Marguerite, stigmatisée jusqu'en son être physique, est devenue plus vulnérable. Elle ne peut plus maintenir la même cadence dans ses marches pour visiter pauvres et malades, ou pour travailler à son métier de couturière. Même alitée, elle reçoit un

grand nombre de personnes ayant recours à ses conseils, qui en reviennent transformées, régénérées et libérées.



C'est quoi les stigmates (Marguerite vit la Passion du Christ) ?

Par les stigmates, Marguerite est conviée à vivre la Passion du Christ. Tous les vendredis et particulièrement le Vendredi Saint à la neuvième heure (15h), elle est transportée dans un sommeil extatique. Ce phénomène mystique dure 20 minutes environ, pour atteindre une heure pleine à la fin de sa vie. Durant ces extases, Marguerite semblait souffrir beaucoup intérieurement. Les souffrances se manifestaient par d'abondantes sueurs. Les douleurs redoublaient pendant la semaine Sainte et surtout aux approches du Vendredi Saint. Ce jour-là, vers trois heures de l'après-midi, Marguerite perdait l'usage de ses sens et toute vie naturelle paraissait éteinte en elle. Cet état durait jusque vers quatre heures et demie.

On dirait que Marguerite lutte contre l'Action divine qui l'envahit. Des paroles brûlantes s'échappent de ses lèvres, la stigmatisée semble porter le poids de la justice divine et de la sainteté de Dieu.

« Sanctus ! Sanctus ! Dominus ! » s'exclame-t-elle avec un accent de respect et de tremblement...

Puis bientôt : « Misere mei Deus... Mon Dieu pardon ! Mon Jésus miséricorde ! »

Quelques fois elle se tourne vers Mère Lutgarde qui l'assiste : « Oh ! Demandez pardon pour moi misérable pécheresse... »

Puis, c'est le silence...

Bientôt après : « Oh ! L'amour, l'amour qui n'est pas compris... l'amour qui n'est pas aimé ! Demandez-le pour moi, filleule : cet amour, je ne l'ai pas... il vient si difficile chez moi... »

Peu à peu ses élans se calment ; la souffrance devient plus intense ; son cœur bat à se rompre : il faut se coucher. Bientôt après, c'est l'agonie à Gethsémani qui commence.

Marguerite vivant la Passion reste un mystère dont nous ne pouvons percer l'intimité. Mais ce que nous en savons suffit pour dire qu'elle est de grande portée. Lorsque Marguerite gémit et profère ces mots : « Sanctus ! (saint) l'amour n'est pas aimé. Mon Dieu pardon, je suis une misérable pécheresse ! », Marguerite prend douloureusement conscience des stigmates de son péché : « L'amour n'est pas aimé ; l'amour est crucifié. »

Marguerite, dans ses extases, se voit conviée à l'Amour-don au sens total du terme, c'est-à-dire là où il n'y a pas de retour possible. Or cet Amour-don souligne en creux l'abîme qui nous en sépare. Et devant cet abîme, Marguerite, comme chacun de nous d'ailleurs, est tentée de désespérer car elle ne se sent pas à la hauteur d'un tel « Amour ».

Nous avons déjà rencontré cet aspect de Marguerite, si humble qu'elle n'a cessé de se considérer comme la dernière des pécheresses. Il lui faudra du temps pour se laisser

réconcilier en profondeur, pour accepter de demeurer face au Christ avec ses blessures, de s'ouvrir à la gratuité de Son « Amour » et de Sa « Miséricorde ».

Néanmoins, vers la fin de son existence, ses contemporains ont remarqué une différence. Citons d'abord cette parole jaillissant de sa bouche, comme une action de grâce : « Dieu est Miséricordieux ! ». Et les témoins affirment : « Ce qui la soutenait, c'était sa confiance en Dieu ». « Elle agissait en s'oubliant pour l'amour de Dieu ». « Elle était perdue en Dieu, et quand elle parlait, on sentait que sa pensée était toute pour Dieu comme si Dieu lui parlait tout le temps ». « Dieu était sa passion ». « Elle avait l'espérance du Ciel ». « Elle vivait pour le Ciel ».

Marguerite est en communion profonde avec l'intemporel, et revit réellement la Passion, de Gethsémani jusqu'à la Croix.



La signification des faits

Dieu est Vie d'amour et invitation au partage. C'est dans cette relation-là qu'on peut saisir un peu, un tout petit peu, ce qu'on pourrait appeler la Passion continuée de Marguerite. Dieu est Vie d'amour, et Jésus, vrai Dieu et vrai homme, en est la réalisation pour le salut de l'humanité.

Comme la souffrance et la mort font partie de l'homme, Jésus a aussi assumé cet aspect douloureux qui faisait partie de sa mission, afin d'ouvrir l'humanité à la Lumière pascal. Le passage par la mort n'est pas pour Jésus le résultat du vouloir de Dieu son Père, mais la conséquence de sa mission.

Ce faisant, Jésus montre que la mort n'a plus le dernier mot, mais qu'elle fait partie du chemin pascal. Nos frères les orthodoxes l'expriment admirablement dans la liturgie du Vendredi Saint. Lorsqu'ils célèbrent la Passion et la mort du Christ, l'on entend déjà, derrière l'iconostase, le murmure de l'Alléluia pascal, pour bien mettre en évidence qu'il faut accueillir la Passion et la mort du Christ à la lumière de Pâques. La souffrance et la mort sont transfigurées. Lorsqu'on fait l'expérience du ressuscité, donc du Vivant, la mort devient un passage à l'intérieur même de la traversée pascal. Une vie partagée avec celle du Christ Jésus nous convie à cette évidence.

C'est dans cette configuration-là que s'inscrit toute l'expérience mystique de la Passion chez Marguerite qui reçoit en cadeau la Vie même du Christ, jusqu'aux stigmates. Elle devient en quelques sortes un autre Christ sur terre. Toute sa vie de Sainte est le lieu d'expression de la manifestation du Christ comme Présence à nous-même. Ainsi Marguerite peut-elle dire, avec un tressaillement d'allégresse et de béatitude, ces mots de l'apôtre Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. » (Ga 2,20).



Pour aller plus loin

Forme des stigmatisations, p.102 *La vie mystique de Marguerite Bays*

L'enquête médicale sur les stigmates et les extases p.115, *La vie mystique de Marguerite Bays*



Pour aller plus loin

Il est important de souligner que le silence habite toute la vie et le ministère de Jésus. En effet, il y a d'abord le grand silence qui entoure son enfance à Nazareth, troué seulement par la parole au Temple : « Je me plais dans la maison de mon Père. » Puis durant sa vie publique, que de nuits passées dans la solitude à prier ! Mais il y a surtout l'atmosphère silencieuse du calvaire, entrecoupée de quelques paroles seulement : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ; « Père, je remets entre tes mains mon esprit ». Même silence autour de la Résurrection. Notons aussi que les disciples d'Emmaüs ne reconnaissent Jésus qu'à la nuit tombée, quand Il devient invisible et ne parle plus. C'est là qu'ils se rendent compte combien leur cœur était brûlant. La Parole est toujours enveloppée de silence.

Nous rencontrons la même réalité dans les extases de Marguerite : quelques paroles recueillies çà et là, comme sorties par égarement du silence.



Pistes de réflexions

- ✓ La réflexion du jour est portée sur soi, ses fautes, en lien avec le sacrement de la Réconciliation.



Pistes d'animations

- ✓ Sainte Marguerite Bays n'est pas la seule à avoir reçu les stigmates. C'est sûrement l'occasion de faire découvrir d'autres figures exemplaires : saint François d'Assise, Marthe Robin, saint Padre Pio, sainte Catherine de Sienne, etc. sans se limiter aux stigmatisés, bien sûr. Faisons donc connaissance avec quelques figures marquantes de cette foule innombrable (cf. Ap 7, 9) dont nous voulons faire partie ; ils sont là pour nous faire prendre conscience de cette bonne nouvelle : l'Évangile peut se vivre, quel que soit notre niveau intellectuel, social ou culturel.

- ✓ Comment faire découvrir le chemin de Croix aux participants ? Peut-être par un jeu dont les postes seraient comme les stations. Ils découvriraient ainsi les différents moments du chemin de Croix de façon ludique.
- ✓ Comment méditer un chemin de Croix avec des enfants ou des jeunes ?
Pour les jeunes, peut-être qu'une balade autour du chalet, comme nous le faisons le Vendredi Saint, peut être une idée, s'arrêter aux stations, méditer entre chacune d'elles.
On veillera à bien préparer nos participants à ce qu'ils vont vivre, qu'ils puissent bien saisir ce qu'ils font, dans un climat de prière et de méditation.
- ✓ Le soir, vient le moment de prendre du temps pour se reconnaître pécheur comme Marguerite. Nous vous proposons une soirée adoration-confession. Être au plus proche du Christ par l'adoration et être pardonné de tous nos péchés.

Samedi

Prière de Marguerite

« O Sainte Victime,
Attirez-moi après vous.
Nous marcherons ensemble,
Que je souffre avec vous, cela est juste.
N'écoutez pas mes répugnances,
Que j'accomplisse en ma chair ce qui manque à vos souffrances.
J'embrasse la croix,
Je veux mourir avec vous,
C'est dans la plaie de votre Sacré Cœur que je désire rendre mon dernier soupir. »



« O Sainte Victime »

Le fond de la prière de Marguerite, c'est « Jésus », qu'elle traduit dans son élan de cœur par : « O Sainte Victime ». Pourquoi cette appellation ? Il faut la situer dans le contexte du XIXe siècle. L'Eglise avait été grandement persécutée par des idéaux révolutionnaires antireligieux. Certains esprits en étaient même venus à nier l'expérience historique de Jésus-Christ. A Rome, le pape Pie IX se voyait dépossédé de ses biens. Par conséquent les chrétiens, par la prière et la pénitence, pensaient amener leur contribution aux souffrances du Christ provoquées par les outrages de l'esprit du monde. C'est pourquoi cette appellation était fréquemment utilisée pour évoquer le Christ : Il est la victime par excellence, blessé en son corps qu'est l'Eglise. Si de nos jours nous avons tendance à bannir le mot « Victime » jugé trop excessif, il faut toutefois bien se garder de rejeter toute la réalité qu'il recouvre. Cette appellation « O Sainte Victime » englobe toute la vocation messianique du Christ, donc aussi toute la vocation chrétienne, puisque celle-ci consiste à être pleinement fils de Dieu dans le « Fils », en assumant notre humanité dans ses joies et ses peines jusqu'à la mort, en mettant nos pas dans les Siens.

Jésus est victime car Il accepte de se livrer aux tortures et à la condamnation à mort en réponse à l'amour du Père pour nous, afin de restaurer notre dignité humaine. Se faisant homme jusqu'à la mort sur la croix, Jésus rejoint toutes nos morts, qu'Il glorifie par sa divinité, pour que l'on devienne pleinement fils de Dieu comme Lui. Il est descendu jusque dans la nuit de Judas pour nous prendre par la main, nous arrachant ainsi à l'abîme du néant pour nous projeter dans sa gloire.

Lorsque Marguerite appelle Jésus « Sainte victime », elle accueille ce feu d'amour du Père, enflammé dans la vocation filiale de son fils Jésus, et qui désire l'embraser à son tour en vraie « Fille de Dieu ».



« Attirez-moi après vous »

Pourquoi une telle demande ? Parce que le fait de s'approcher du Crucifié ne va pas toujours de soi. Le Christ n'a-t-Il pas dit à Gethsémani : « Père, éloigne de moi cette coupe... Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise » (Lc 22,42). Marguerite demandant à son Seigneur qu'Il l'attire à Lui, a conscience qu'elle ne peut entreprendre le chemin toute seule, avec ses propres forces.

Elle désire que le Christ Lui-même provoque en elle ce mouvement de tension. Qu'il l'attire à la croix en la décentrant d'elle-même, pour qu'elle trouve le plein accomplissement qu'en Lui seul elle peut trouver, et non à partir de ses efforts de vertu, car elle se sent bien trop misérable.

Marguerite est toute habitée de la conviction suivante : seul le Christ lui révélera son identité de femme et d'épouse au sens mystique du terme. Elle sait qu'en Lui seul elle peut s'accomplir et se trouver en plénitude. Nous sommes loin d'une exigence de perfection en vue du salut, selon nos capacités humaines et spirituelles ; nous sommes plutôt dans une exigence de décentration de soi, où l'on subordonne sa volonté à celle de Dieu.



« Nous marcherons ensemble »

L'Esprit accorde nos pas à ceux du Christ, et cela nous entraîne bien au-delà de nos propres forces humaines.

Dès que l'on se met à la suite du Christ, une chose est sûre : c'est un chemin d'aventure fait d'inattendus. Nous passons d'émerveillement en émerveillement, mais cela se cueille au pied de bien des croix. Mais avec le Christ, le fardeau de nos croix humaines devient plus léger. C'est aussi une marche tout éclairée, comme le rappelle l'apôtre Jean : « Je suis (Jésus-Christ) la lumière du monde, qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais aura la Lumière de la vie. » (Jn 8, 12)



« Que je souffre avec vous, cela est juste »

Répétons-le : avec le Christ, le fardeau de nos croix est plus léger ; conscient de cela, nous pouvons alors vivre notre humanité jusque dans les tréfonds de notre être en communion avec Lui.

Il n'y a pas de vie sans souffrance, et particulièrement, pour qui aime le Christ. On ne peut y échapper. On trouve une vraie finalité dans l'acceptation de la croix que Jésus a prise sur Lui, cela nous permet de vivre notre vie jusque dans la souffrance et la mort. Ainsi, on n'est plus jamais seul.

Si la Passion du Christ est chemin de Résurrection, il en est de même pour ceux qui Le suivent.

Vivre la souffrance avec le soutien de quelqu'un est souvent d'un grand réconfort, et Marguerite a vécu la sienne en communion avec le Crucifié. Toutefois, ce ne sont pas tellement les souffrances du Christ qui vont permettre à Marguerite la traversée douloureuse, mais bien plus l'amour avec lequel Il a souffert pour tous les hommes. Marguerite vivant ses souffrances en présence constante du Christ parvient à une totale dépossession d'elle-même jusqu'à devenir « alter Christus » (autre Christ). C'est précisément pourquoi, dans les longues périodes de maladie qui suivent la stigmatisation il jaillit d'elle cette fécondité extraordinaire de charismes en tout genre, discernement, conseils, prophéties, etc.



« N'écoutez pas mes répugnances »

Souffrant dans sa chair, Marguerite a pleuré de douleur, mais elle est consciente que dans ces moments de faiblesse elle pleure sur elle-même. Ainsi demande-t-elle à Jésus de ne pas écouter ces larmes-là, mais de la fortifier dans la désappropriation de soi. Elle ne nomme pas ses « répugnances » intérieures. S'agit-il de difficultés à franchir les obstacles rencontrés tout au long de son avancée mystique ? Son être profond fut-il mis à l'épreuve par la tentation d'entreprendre d'autres projets, plus en harmonie avec la volonté humaine, plutôt que de se réaliser en Jésus seul, abandonnant sa propre volonté ? Sans cesse, il s'agit de mettre ses pas dans ceux mêmes du Christ, « Lui qui n'a pas où poser la tête » (Luc 9, 57-62).

Elle demande au Seigneur de ne pas l'écouter quand des murmures surgissent en elle et font chavirer son cœur, car elle désire être pleinement disciple de Jésus. Elle ne veut pas regarder en arrière, mais réaliser pleinement sa vocation de disciple selon les vœux mêmes du Maître : « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume » (Luc 9, 62) ; Jésus signifie là qu'être disciple implique de quitter toute forme de sécurité humaine dans un esprit de renoncement, pour ne compter que sur Lui, seul compagnon de vie dans la marche de la foi.



« Que j'accomplisse en ma chair ce qui manque à vos souffrances »

Cette parole est l'expression d'une âme totalement délivrée de l'amour de soi. Ce n'est plus elle qui vit, mais le Christ en elle. En toute sincérité, Marguerite est prête à vivre ce qu'elle demande et, en ce sens, elle rejoint les plus grands mystiques de l'Eglise (Catherine de Sienne, Angèle de Foligno, Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, François et Claire d'Assise, ...).

Marguerite se configure en « Lui », dans un mouvement mystique des plus élevés, avec le même esprit que l'apôtre Paul qui écrivait : « Je trouve ma joie dans mes souffrances, je complète en ma chair ce qui manque à la Passion du Christ » (Col 1, 24). Ces paroles certes sont remplies de mystère et pourraient porter à une certaine confusion. Ce « manque » ne vise évidemment pas les souffrances de Jésus en elles-mêmes. Marguerite n'agit pas à la place du Christ, il n'est pas question de suppléance.

Les souffrances qu'elle endure dans sa chair ne sont pas un « complément » aux souffrances du Christ, parce que Jésus a vécu et accompli Sa passion dans la plénitude. « Tout est achevé » : telle est la dernière parole du Crucifié, selon Jean (19, 30).

Mais elle désire être avec le Christ au sens absolu du terme. Elle veut avoir pour Son corps, qui est l'Eglise dont elle est membre, le même amour, la même attitude que le Christ.

L'Eglise est le Corps mystique du Christ, à la fois société visible et communauté spirituelle. Pensons à saint Paul, sur le chemin de Damas, où Jésus lui dit « Pourquoi me persécutes-tu ? » (Ac 9,1-5). Pourtant Paul ne persécute pas Jésus, mais les chrétiens ! Comprenons : les Chrétiens et Jésus ne font qu'un.

Si l'on persécute les Chrétiens, c'est donc Jésus que l'on persécute.

Par le Corps du Christ, les Chrétiens ne font qu'un seul corps (Rm 12,4-5 ; Co 12, 12-27 etc) c'est-à-dire qu'en communiant au corps et au sang du Christ, durant l'Eucharistie, nous participons à Sa vie, Sa mort, Sa Résurrection. Nous formons un seul Corps, dans l'Eglise, par Jésus-Christ. Il existe donc des vocations spéciales comme Marguerite qui partage la passion de Jésus de manière véritable dans son corps, mais cela reste des exceptions. Par contre, il y a bien des souffrances que nous partageons avec Jésus car Il sait bien de quoi l'on parle pour les avoir vécues et l'on peut être certain qu'Il les vit aujourd'hui avec nous!

Marguerite et d'autres saints ont répondu oui à l'union totale de leur personne avec Jésus.

Dans le même esprit, on peut donc dire que si Jésus a pleinement vécu la Passion, son efficacité ne dépend pas seulement de Sa bonté, mais aussi de la libre réponse des hommes. Leur accueil de l'Amour augmente grâce à l'attitude généreuse de tous les saints, les humbles comme Marguerite, les hommes de bonne volonté, qui forment l'Eglise, qui est Son corps et dont Il est la « Tête ».

En disant : « Que j'accomplisse en ma chair ce qui manque à vos souffrances », Marguerite, de toute son âme, contribue à faire Eglise dans le Christ : « Un seul corps, un seul sang avec Lui », pour qu'il y ait finalement unité parfaite par l'achèvement de tout être humain, soit de chacun de nous.



« J'embrasse la croix »

Marguerite a vécu durant des années un chemin de Croix. Lorsque l'on dit d'une personne qu'il porte sa croix, cela signifie qu'il porte un fardeau moral, une souffrance, une maladie. L'expression « Embrasser sa croix », semble ici signifier que Marguerite accepte ses souffrances et sa peine, dans son grand désir de devenir semblable au Christ. Pour elle, cela n'est donc pas une simple expression et il faut bien sûr aller plus loin.

Marguerite, surtout après l'expérience de la stigmatisation, est une personne très fragile de santé. Elle garde le lit durant de longues périodes, particulièrement du jeudi en fin d'après-midi au vendredi soir. Durant certains Carêmes, elle ne quitte plus le lit. Dans son entourage, certaines personnes lui reprochent son inaptitude au travail, lui faisant sentir qu'elle est une charge pour la famille. Voilà son chemin de croix et

c'est dans ce climat de reproche qu'elle est toute de miséricorde envers ceux qui la persécutent. Elle va être d'une grande bonté avec sa belle-sœur qui est parfois très hostile avec elle. C'est Marguerite qui l'accompagnera à l'heure de sa mort.

Embrasser la croix, pour Marguerite, c'est être stigmatisée, étendue sur son lit de douleur, fluette, pauvre de santé, incomprise. C'est le symbole même de la pauvreté et de la nudité du Christ en croix.

Mais cette croix de souffrance amènera Jésus à la Résurrection et c'est ce chemin là qu'empreinte Marguerite. La croix l'emmène à la Vie. Nous sommes nous aussi conduits par sa souffrance et sa croix à la gloire de la résurrection.

Dans nos vies, nous sommes conviés à porter nos croix, comme le Christ, avec au cœur cette promesse : avec Lui le fardeau est léger.



« Je veux mourir avec vous »

Cette parole de Marguerite nous met en présence de la mort telle qu'elle la souhaite : dans les bras du Bien-Aimé.

Comment Marguerite peut-elle désirer et vouloir la mort ? Il faut observer plusieurs aspects complémentaires. D'abord, elle est parvenue à une capacité d'aimer hors du commun et son amour est centré d'une manière exclusive sur le « Tout Autre ». Elle ne veut pas mourir seule, mais en communion avec Celui qui est respiration de toute capacité d'aimer et d'être aimé, Jésus Christ. C'est dans la mesure où elle est capable d'aimer et de se sentir aimée par le « Tout Autre » qu'elle devient capable de percevoir le monde invisible, pour entrer d'une manière existentielle en contact avec « Lui ». C'est au cœur même de ce monde invisible qu'elle sent vibrer l'intensité de Dieu. Elle fait l'expérience de son cœur humain qui bat au rythme du cœur de Jésus, Dieu fait Homme.

Ensuite, dans sa foi vive en l' « Aimant », elle a cette certitude que les ténèbres et les larmes n'auront jamais le dernier mot sur la vie, qu'elles ne pourront jamais engloutir la lumière, car cette lumière, « La véritable » comme dit l'apôtre Jean, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi pouvait-elle s'exclamer : « Je veux mourir avec vous ». En effet, celui qui aime de cet amour-là a déjà franchi la mort parce qu'il possède le Royaume en lui. Dès lors la mort ne fait plus peur, car elle n'est pas fin, mais passage.



« C'est dans la plaie de votre Sacré-Cœur que je désire rendre mon dernier soupir »

Marguerite est une âme de désir. Toute son existence peut se résumer par ce mot. « Désirer » est un verbe d'une grande densité. Il ne signifie pas seulement « avoir envie », c'est beaucoup plus profond que cela. Désirer, c'est avant tout une expérience qui part de l'intériorité pour aller vers... Si on se place au niveau de l'être, cela consiste à aller vers les autres, et, dans une orientation spirituelle, vers le « Tout Autre ».

Le désir de Marguerite part d'une absence qu'elle veut combler. Dans son amour pour le Christ, elle aspire à se réaliser pleinement en donnant sa vie jusqu'au bout dans la plaie ouverte de Son cœur.

Ainsi tournée vers le côté de Celui qu'elle aime pour contempler le mystère de Son cœur ouvert, Marguerite vit l'accomplissement de l'Écriture, avec Jean l'évangéliste au Calvaire (cf. Jn 19, 33-37) : « Venus à Jésus, ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai pour que vous aussi, vous croyiez, car cela est arrivé afin que l'Écriture fût accomplie : *Ils contempleront celui qu'ils ont transpercé* ' ».

Selon Saint Augustin, contempler le cœur transpercé de Jésus, c'est accueillir « le livre ouvert où se dévoile tout le mystère jusque-là obscur de l'accomplissement des Écritures ». Autrement dit, c'est s'imprégner de « Celui » qui par sa Présence est accomplissement plénier des Écritures, et ceci pour en vivre.

Rappelons une chose importante : la blessure du côté, d'où jaillit le sang et l'eau, est provoquée dans le temps qui sépare la mort de la résurrection du Christ. Elle est donc un événement historique situé au centre de l'événement pascal. Cet acte est de grande portée puisqu'il symbolise l'acte pascal. En effet, si Pâque (Pèsah en hébreu) signifie « passage », alors le cœur vide d'où jaillit cette double source évoque le passage de la mort à la vie. Le cœur mort qui donne la vie, c'est le paradoxe mystérieux de l'expérience pascal : la Vie jaillit de la mort. Notre salut jaillit du sacrifice, du don total de Jésus. C'est par Sa mort qu'Il nous conduit à la vie.

Ainsi, quand Marguerite termine sa prière par : « C'est dans la plaie de votre Sacré-Cœur que je désire rendre un dernier soupir », elle vit déjà mystiquement la pâque ultime, qui tel un exaucement et une action de grâce, est survenue pour elle un vendredi 27 juin 1879, à la troisième heure de l'octave du Sacré-Cœur, comme si le Seigneur Lui-même, par cette date d'entrée en béatitude, donnait le sceau d'un amour donné et vécu en cœur à cœur.



Pour aller plus loin

Le Christ emploie ce terme dans des passages-clefs de l'histoire du salut. Par exemple dans l'Évangile de Luc 22, 14, au moment de l'institution eucharistique, Il dit : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ». Ce désir fait entrer Jésus dans son humanité, il est de l'ordre du manque, d'une attente de la réalisation de quelque chose. Le désir ardent de Jésus, ce qui manque encore à l'expression de Son Amour « jusqu'à l'extrême », (cette absence qu'il veut combler) c'est la réalisation de la Sainte Cène, de l'Eucharistie.



Pistes d'animations

- ✓ Au vue de la longueur de la prière, il peut être judicieux de la faire découvrir au fur et à mesure de la journée, par des jeux par exemple. Créer un jeu de piste qui leur fasse chercher les parties de la prière. Pour éviter la concurrence, chaque équipe est nécessaire et apportera une partie de la prière, c'est grâce à tous les participants que toutes les parties de la prière pourront être assemblées.
- ✓ La prière de Marguerite traduit son élan du cœur vers Jésus. Mais chacun peut écrire sa propre prière, son propre élan du cœur vers Jésus. Les prières de chacun peuvent ensuite être rassemblée pour former un livret de prière qui permet de poursuivre l'aventure du Camp Voc' à domicile, grâce à la communion de prière entre tous.



Quelques chants

Sainte Marguerite

Texte inspiré du livre de Martial Python
"La vie mystique de Marguerite Bays"

Ariane Bender

Ré Sol La Ré



1. Pe - ti - te cou - tu - rière, tu pars de bon ma - tin
2. Pe - tite ma-man mar - raine, tu re - çois les en - fants
3. Pe - tite ai-mée de Dieu, tu te donnassans comp - ter
4. Pe - tite fille de Ma - rie qui te con - nait si bien,
5. Pe - tite ai-mée du Christ, tu par - tag - es Sa vie

Ré Sol La Ré



1. vi - vre l'Eu - cha - ri - site le temps fort de ta jour-née.
2. qui te ren - dent vi - site pour le "No - ël de Mar - gue - rite".
3. chez les pauvres chez les ma - lades l'Apo - sto - lat de la bon - té.
4. à No - tre Dame du Bois, Elle s'est ma - ni - fes - tée.
5. tel un bai - ser de Feu: les Bles - sures de l'Hom-me Dieu.

Ré Sol La Ré



Tout le - gère, tou - te lu - mière, ton cha - pe - let à la main

Ré Sol La Ré



1. Tu saur - as gui - der tes frères, la confi - den - te de cha - cun.
2. Tu les in - vites à la pri - ère, la joie est en cha - cun.
3. Pour les gui - der vers le Père la con - fiance est en cha - cun.
4. Tu pries l'Im - ma - cu - lée et tu re - çois la gué - ri - son.
5. Tu ac - cueil - les dans ta chair les souf - fran - ces de cha - cun.



1. Petite couturière, tu pars de bon matin
Vivre l'Eucharistie, le temps fort de ta journée.
Toute légère, toute lumière, ton chapelet à la main
Tu sauras guider tes frères, la confidente de chacun.

2. Petite maman-marraine, tu reçois les enfants
Qui te rendent visite pour le "Noël de Marguerite".
Toute légère, toute lumière, ton chapelet à la main,
Tu les invites à la prière, la joie est en chacun.

**R. Marguerite toute dévouée à Marie,
Marguerite avec Thérèse, Padre Pio,
Marguerite avec François, Marthe Robin,
Marguerite avec Jésus tu fais le don de ta vie.**

3. Petite aimée de Dieu, tu te donnes sans compter
Chez les pauvres, les malades, l'Apostolat de la bonté.
Toute légère, toute lumière, ton chapelet à la main
Pour les guider vers le Père, la confiance est en chacun.

4. Petite fille de Marie qui te connaît si bien,
A Notre Dame du Bois, Elle s'est manifestée.
Toute légère, toute lumière, ton chapelet à la main,
Tu pries l'Immaculée et tu reçois la guérison.

5. Petite aimée du Christ, tu partages Sa vie
Tel un baiser de Feu: les Blessures de l'Homme Dieu.
Toute légère, toute lumière, ton chapelet à la main
Tu accueilles dans ta chair les souffrances de chacun.

Texte : d'après l'appel de Jésus
à Mère Teresa et Jn 8,12
Musique : Anne-Sophie Rahm

Viens, sois ma lumière !

(Refrain et couplets)

© Mame, Paris, 2016.
Mère Teresa, dis-nous en qui tu crois !

rémi Sib FA DO LA7

Viens, sois ma lu - mière, mon feu d'a - mour! Por - te moi dans les trous des

Viens,

Viens, sois ma lu - miè - re, mon feu d'a - mour! Por - te-moi dans les trous des

5 rémi Sib FA DO solm LA4-3

pauvres, chez les ma - lades, chez les mou - rants, al - lu - me la flamme de mon a - mour!
je les dé - sire et je les aime, don-ne-moi leurs âmes, j'ai soif d'a - mour!

pauvres, chez les ma - lades, chez les mou - rants, al - lu - me la flamme de mon a - mour!
je les dé - sire et je les aime, don-ne-moi leurs âmes, j'ai soif d'a - mour!

10 rém solm DO FA

1 Ta vo ca - tion est d'ai - mer, de t'of - frir*, de sau - ver des âmes, c'est

Choeur en O

14 RÉ solm rém MI LA4-3

en fai - sant ce pas que tu ré - a - li - se - ras le dé - sir de mon cœur pour toi !

18 rém solm DO FA

2 Je suis la lu - mière du monde, qui me suit ne mar - che - ra pas dans les té -

22 RÉ solm rém MI LA4-3

nè - bres mais au - ra la lu - miè - re de la vie !

2
 (*"de souffrir", dans le texte original)

Texte : d'après les écrits
de Mère Teresa
Musique : Anne-Sophie Rahm

Viens, sois ma lumière !

© Mame, Paris, 2016.
Mère Teresa, dis-nous en qui tu crois !

(Contre-chants pour soprane et accompagnement du chœur en O)

A J'ai l'ar-dent dé - sir d'al-lu - mer la lu - miè - re de l'a - mour dans le cœur de

B Je suis prête à ac - cep - ter tout ce qu'il don - ne, et à don -

C Moi je ne suis qu'un pe-tit ins-tru - ment en - tre ses mains et c'est pré - ci - sé -

Alti rém Sib FA DO LA7 rém

Ténors rém Sib FA DO#4 rém

Basses rém Sib FA DO rém

A cha - que cré - a - ture de Dieu

B ner tout ce qu'il prend a - vec un grand sou - rire, un grand sou - rire.

C ment parce que je ne suis rien qu'il veut se ser - vir de moi...

Alti Sib FA DO solm LA4-3

Ténors Sib FA DO solm LA4-3

Basses Sib FA DO solm LA4-3

LITANIES POUR AUJOURD'HUI

W 28-33

Texte & musique : Gaëtan de Courrèges
Harmonisation : Jo Akepsimas

CD : SM D2683
K7 : SM K2683
Livret : SM L2683

OUVERTURE Soliste puis Tous

♩ = 84

Sol m Sol9/7/4 Sol m Sol9/7/4 Sol m Sol9/7/4 Sol m Sol9/7/4

Seigneur, Seigneur, prends pi-tié ! O Christ, O Christ, prends pi-tié !

COUPLETS

Sol m Sol9/7/4 Sol m Sol9/7/4 Do Ré Sol m Ré m/Fa Sol m Ré m/Fa

Seigneur, Seigneur, prends pi-tié ! Soliste : 1. Vier-ge Ma-rie Mè-re de Dieu,

Mi♭/Sol Fa7/La Si♭ Ré7/La Sol m Ré m/Fa Sol m Ré m/Fa

Pri-ez pour nous, pauvres pé-cheurs; An-ges du ciel Sa-ges et Pro-phè-tes

REFRAIN

Mi♭ Do m Fa4 Fa7 Si♭ Do m7 Fa4 Fa7

Jo-seph et Bap-tis-te... FRE-RES ET SŒURS DE TOUS RI-VA-GES

Si♭ Do m7 Fa4 Fa7 Mi♭ La7

FRE-RES ET SŒURS DE TOUS LES TEMPS, PEU-LE DE CROY-ANTS

Ré7 Sol m Mi♭ Ré m7 Do m7, Ré m/Fa Do m/Fa Si♭ D.S.

AUX MIL-LE VI-SA-GES, SAINTS DE CHEZ NOUS, PRI-EZ POUR NOUS...

Seigneur, Seigneur, prends pitié ! (bis)
O Christ, O Christ, prends pitié ! (bis)
Seigneur, Seigneur, prends pitié ! (bis)

1

Vierge Marie
Mère de Dieu,
Priez pour nous, pauvres pécheurs ;
Anges du ciel
Sages et Prophètes
Joseph et Baptiste...

REFRAIN

FRERES ET SŒURS DE TOUS RIVAGES
FRERES ET SŒURS DE TOUS LES TEMPS,
PEUPLE DE CROYANTS AUX MILLE VISAGES,
SAINTS DE CHEZ NOUS, PRIEZ POUR NOUS...

2

Paul, Pierre et Jean
Les Évangélistes,
Tous les Apôtres de Jésus ;
Marie-Madeleine,
Étienne et Laurent,
Témoins et martyrs...

3

Grégoire, Augustin,
Basile, Athanase,
Pères d'Orient et d'Occident ;
Martin et Benoît,
François, Dominique,
Gens de la prière...

4

Bernard et Bruno,
Thérèse et Xavier,
Fondateurs d'ordres et de missions ;
Antoine et Damien,
Thomas, Catherine,
Scruteurs de mystère...

5

Cécile et Agnès,
Agathe et Lucie,
Félicité et Perpétue ;
Jeanne et Geneviève,
Claire et Bernadette,
Fleurs de la tendresse...

6

Saints de nos familles,
Saints de tous les peuples,
Germes d'un monde plus humain ;
Étoiles d'Eglise,
Flammes sur nos routes,
Peuple de lumière...

Composée pour le mariage de Luc et Magali, cette litanie fait le choix de la simplicité. Elle se présente comme une ballade invoquant les figures familières de notre histoire chrétienne. Aux quelques noms retenus ici, on pourra en ajouter d'autres, célèbres ou discrets, antiques ou contemporains.

Les litanies prennent traditionnellement place dans les célébrations solennelles : veillée pascale, baptême, ordination, consécration d'une église, profession religieuse...

Litanie des Saints congolaise

Texte: Communauté du Chemin Neuf

Musique: Congo Brazzaville

Adaptation: Communauté du Chemin Neuf

♩ = 105 *ad libitum* [B] [C]

Soliste

S/A

T/B

I O, tous les Saints pri-ez pour nous ! O, tous les Saints pri-ez pour nous !
II O, Sei - gneur dé - li - vre nous ! O, Sei - gneur dé - li - vre nous !
III O, Sei - gneur é - cou - te nous ! O, Sei - gneur é - cou - te nous !

[D] [A]

Famaj⁷ Sol Do Famaj⁷ Sol Do

Ooo Ooo

(O Seigneur délivre nous!)
(O Seigneur écoute nous!)

Quand le soliste chante "O Seigneur délivre nous", le chœur répète cette phrase; idem pour "écoute nous".

9 Soliste: **2**

I

[C] [D]

O Seig-neur prends pi - tié O Christ prends pi - tié

[A] [B]

Sain-te Ma-rie, Mè-re de Dieu Et Jo-seph, son é- poux

[C] [D]

Jo - a-chim et An-ne Jean-Bap-tiste le pré-cur-seur

[A] [B]

A-bra - ham et Mo - ï - se E-lie et tous les pro-phè-tes

[C] [D]

Et tous nos pè - res Té-moins de Dieu

© Audiovisuel Musique Évangélisation AME - Réf. CD9-27
 10 rue Henri IV, 69287 Lyon Cedex 02 - www.ame-boutique.com

Litanie des Saints congolaise

32 [A] Pier - re, Paul ³ et An - dré, [B] Jacques et Jean, —

36 [C] Tho - mas et Phi - lip - pe, [D] A - pô - tres du Sei - gneur —

40 [A] Marc, Luc et Mat - thieu, [B] Ma - rie - Ma - de - lei - ne, —

44 [C] E - tienne et Bar - na - bé [D] Té - moins de la Ré - sur - rec - tion, —

48 [A] I - gna - ce d'An - tioche ³ et Lau - rent [B] Per - pé - tue et Fé - li - ci - té, —

52 [C] A - gnès et Blan - di - ne, [D] Mar - tyrs de tous les temps —

56 [A] I - ré - née et A - tha - na - se [B] Am - broise et Au - gu - stin —

60 [C] Lé - on et Gré - goi - re, [D] Gar - diens de l'u - ni - té —

64 [A] Ba - sile de Cé - sa - rée, [B] Jean Chry - so - sto - me, —

68 [C] Cy - rille et Mé - tho - de, [D] Sé - ra - phin de Sa - rov, —

72 [A] Be - noît ³ et Mar - tin, [B] An - toine et Bru - no, —

76 [C] Ber - nard de Clair - vaux, [D] Et tous les moi - nes cher - cheurs de Dieu, —

Litanie des Saints congolaise

3

50 [A] Fran-çois et Do - mi - ni - que, [B] An - toi - ne de Pa - doue,___

54 [C] Bo - na - ven - tu - re, [D] Tho - mas d'A - quin___

58 [A] Clai - re d'As - si - se [B] Ca - the - ri - ne de Sien - ne

92 [C] Bri - git - te de Su - è - de, [D] Tou - tes les con - sa - crées au Sei - gneur___

96 [A] I - gna - ce de Lo - yo - la___ [B] Fran - çois - Xa - vier, a - pô - tre de l'A - sie___

100 [C] Fran - çois de Sa - les, [D] et Jean - ne de Chan - tal___

104 [A] Thé - rè - se d'A - vi - la,___ [B] et Saint Jean de la Croix.

108 [C] Thé - rè - se de Li - sieux,___ [D] Thé - rè - se Bé - né - dic - te de la Croix,___

112 [A] Vin - cent de Paul,___ [B] Ber - na - det - te de Lour - des,

116 [C] Fran - çois Ré - gis___ [D] Thé - rè - se Cou - derc___

120 [A] Jean - Ma - rie Vian - ney___ [B] Ma - xi - mi - lien Kol - be

124 [C] Jean Bos - co___ [D] Et An - toi - ne Che - vri - er___

128 [A] Mi - chel et tous les arch - an - ges [B] De - vant la fa - ce du Sei - gneur___

Litanie des Saints congolaise

132 [C] 3 3 Et tous les saints du Ro-yau-me Dans la lu-mière é-ter-nel-le [D] 3 3

136 [A] (O Seigneur délivre nous!) [B] 3 3 O Sei-gneur dé-li-vre-nous De tout mal, de tout pé-ché

140 [C] 3 3 De la mort é-ter-nel-le [D] 3 3 Nous qui som-mes pé-cheurs

144 [A] 3 3 Par ton in-car-na-tion [B] 3 3 Par ta mort et ta ré-sur-rec-tion

148 [C] 3 3 Par le don de l'Es-prit Saint [D] 3 3 Par le don de ton corps

152 [A] 3 3 (O Seigneur écoute nous!) [B] 3 3 O Sei-gneur, é-cou-te-nous Dai-gne gar-der ton E-gli-se

156 [C] 3 3 Dans la sain-te-té [D] 3 3 A ton ser-vi-ce

160 [A] 3 3 Mets en-tre les peu-ples U-ne paix sin-cè-re

164 [C] 3 3 Dai-gne nous af-fer-mir [D] 3 3 Com-me ser-vi-teurs de l'u-ni-té

168 [A] 3 3 Et ceux que tu ap-pel-les Dai-gne les bé-nir

172 [C] 3 3 Dai-gne les san-cti-fier [D] 3 3 Et les con-sa-crer

176 [A] 3 3 O Fils du Dieu vi-vant ! O Jé-sus Fils de l'Hom-me !

180 [C] 3 3 O Christ é-cou-te-nous ! O Christ e-xau-ce-nous !

Utilisation : à réserver pour la liturgie,
pour les sacrements de l'engagement (ordinations, consécérations)

© Audiovisuel Musique Évangélisation AME - Réf. CD9-27

10 rue Henri IV, 69287 Lyon Cedex 02 - www.ame-boutique.com